

Le cœur a ses raisons. Réflexions sur la place des émotions dans la pensée occidentale

MARÍA JOSÉ FERNÁNDEZ VICENTE
UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE
HCTI EA4249
fernandezv@univ-brest.fr

Sensibilité dans l'Histoire, un sujet pour des amateurs distingués... Vite, vite, retournons, n'est-ce pas, à la véritable Histoire ? Aux circonstances de l'affaire Pritchard. À la question des Lieux saints. Ou au dénombrement des Greniers à sel en 1563. Voilà de l'Histoire. Qu'il convient d'enseigner à nos enfants, dans les classes, et à nos étudiants dans les universités. Mais l'histoire de la haine, l'histoire de la peur, l'histoire de la cruauté, l'histoire de l'amour : laissez-nous, de grâce, avec ces fades littératures. Ces fades littératures étrangères à l'humanité, mais qui, demain, auront achevé de faire de l'univers un charnier puant (Febvre, 1941; 19).

1. Considérée comme paradigme d'une Modernité issue du triomphe de la raison sur les « monstres » de la passion, la gravure de Goya « Le sommeil de la Raison engendre des Monstres » illustre la façon dont l'extension de la rationalité dans tous les domaines de la vie s'imposa dans la pensée occidentale depuis le temps des Lumières. Puis, après un XX^e siècle marqué par la rationalisation et le désenchantement, les premiers pas du nouveau millénaire furent marqués par la remise en question des rapports entre la raison et les émotions et par le basculement vers une « société émotive » où les émotions devinrent des éléments centraux dans la vie sociale et dans les sensibilités collectives (Fernandez, Leze, Marche, 2014 ; 3).
2. Omniprésentes dans les *médias* et dans les discours politiques, les émotions sont également de plus en plus sollicitées dans les mouvements sociaux : de l'appel à l'indignation du mouvement du 15-M¹ aussi appelé des

1 Le 15-M, aussi appelé mouvement des Indignés, est un mouvement non violent né à

« Indignés », au « Dégage ! » exprimé par les foules lors du printemps arabe en passant par les cris de colère adressés aux hommes politiques par les gilets jaunes, les émotions et les passions semblent avoir un rôle symbolique central, tout en constituant au même temps d'importants leviers pour les mobilisations sociales.

3. En prenant comme point de départ ces transformations et en partant d'une définition large des émotions qui entend couvrir l'ensemble des affects, des sentiments et des cultures sensibles (Corbin, 2017 ; 7), cet article se propose de réfléchir à la façon dont les émotions ont été perçues par la pensée occidentale et de faire un point sur les récentes approches sur la question, depuis les sciences humaines en général et la discipline historique en particulier.

1. La métaphore hydraulique ou la force débordante des émotions

4. La pensée occidentale a été construite autour de clivages binaires : corps/esprit, objectif/subjectif, nature/culture, individu/société, pulsion/raison, sensible/intangible. Les émotions sont ainsi restées prisonnières de ce partage dichotomique, dans lequel elles sont toujours demeurées cantonnées au pôle inférieur – voire au côté sombre – de ces couples structurants de la pensée occidentale (Deluermoz et *alii*, 2013 ; 4).
5. Issues du plus profond de la nature humaine, rattachées donc au corps, à la dimension irrationnelle et intangible de l'individu, les émotions ont été longtemps écartées des dynamiques et des rapports sociaux qui constituent l'essentiel du devenir historique. En effet, depuis l'Antiquité grecque et jusqu'aux dernières décennies du XX^e siècle, en passant par le Moyen Age et les Temps modernes, les émotions ont été pensées comme un phénomène propre et intérieur au corps humain ; comme un ensemble de sentiments et d'affects à caractère universel, communs donc à tous les individus et dont la logique divergeait, voire s'opposait, à celle marquée par l'esprit ou la raison. Dans une perception proche du déterminisme biologique, les affects ou émotions étaient assimilés à des forces se débattant pour se

Madrid le 15 mai 2011, puis relayé dans des nombreuses villes d'Espagne. Les manifestations pacifiques de ce mouvement – organisées, pour la plupart, à partir de réseaux sociaux et de sites web, dont iDemocracia Real Ya! (Une vraie démocratie, maintenant !) – ont rassemblé des dizaines de milliers de personnes.

libérer et pour se manifester à l'extérieur par tous les moyens (Barrera et Sierra, 2020 ; 107). Cette image des émotions comme des liquides bouillonnants prêts à déborder donna lieu au modèle de pensée dit « hydraulique », selon lequel les émotions étaient des énergies s'accumulant « comme de l'eau derrière un barrage et se soulagent en se déchargeant » (Rosenwein et *alii*, 2006 ; 34-35).

6. Cette théorie hydraulique était reliée à celle des humeurs provenant de l'Antiquité ; des humeurs dont les altérations seraient à la base des passions, conçues celle-ci comme des sautes d'humeur, des perturbations du corps et de l'âme responsables du fait que l'on puisse être de « bonne » ou de « mauvaise » humeur. D'ailleurs, le terme émotion est tardif en Europe, car il n'arrive que vers le milieu du XVIII^e siècle, au moment où il commence timidement à s'installer dans un champ émotionnel jusqu'alors dominé par des vocables tels que passions, accidents/afflictions de l'âme ou de l'esprit (Labarca, 2015).
7. Cette théorie humorale d'Hippocrate, déclinée chez Galien en tempéraments, constitue une des clés principales de l'interprétation du fonctionnement du corps et des maladies jusqu'au XIX^e siècle, et même après, ce qui explique en partie la conception physiologique des émotions comme étant des « états d'âme » propres au tempérament de chaque individu et s'exprimant ainsi de l'intérieur de celui-ci vers l'extérieur. Même Sigmund Freud, si réfractaire au physiologique, fut influencé par ces préceptes. Son « ça », qu'il définit comme étant « la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité. [Lieu de] Chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnantes » (Freud, 1991 ; 257), agirait comme une pompe hydraulique cherchant à libérer les affects et les pulsions, alors que le surmoi – espace d'intériorisation des règles et des interdits provenant de l'éducation parentale, dont le fonctionnement serait celui d'une loi morale intérieure à tout individu – tâcherait de les tenir et les réprimer (Rosenwein et *alii*, 2006 ; 35).
8. Mais comment devait-on agir face à un déferlement des affects et des passions, considéré comme consubstantiel à la nature humaine ? Au Moyen Âge, la doctrine des sept péchés capitaux devint le guide des émotions. Elle condamnait des émotions telles que l'Avarice, l'Envie, la Colère, la Luxure, la Gourmandise, l'Orgueil et la Paresse (ou Acédie). Puis, vers la fin du XVIII^e siècle, dans une Europe traversée par l'esprit des Lumières, la psychopathologie remplaça progressivement le verdict moral d'origine reli-

gieuse. La médecine devint l'instrument principal du contrôle des émotions, le seul moyen de faire face aux folies, durables au passagères, l'individu « fou » étant ainsi considéré comme « celui qui ne sait pas maîtriser ses anxiétés, ses colères, sa vengeance et la mélancolie » (Aschmann, 2014 ; 65). Cette importance de maîtriser les émotions – dont les explosions nous éloigneraient de nos considérations d'êtres rationnels et nous rapprocheraient de l'état barbare et animal – se prolonge tout au long du XIX^e et XX^e siècles, sous couvert d'une pensée occidentale qui associe la maîtrise de ces « pulsions émotionnelles » au triomphe d'une Modernité qui s'était imposée comme la valeur suprême de toute civilisation.

9. D'Hippocrate à Freud, nous trouvons donc une perception des émotions comme des forces reliées au côté « primitif » de l'être humain. Issues du « côté obscur » de la nature humaine, elles seraient imprévisibles, incontrôlables et de ce fait « irrationnelles », c'est-à-dire farouchement opposées à une raison devenue, au fil du temps, le drapeau devant guider les peuples vers le Bonheur et la Liberté.

2. Au cœur de la Modernité. Le rôle des émotions dans le long chemin vers la Civilisation

10. Il a fallu atteindre le début du XX^e siècle pour qu'une réflexion concernant le rôle social – et non pas seulement individuel – des émotions, ainsi que leur influence sur le devenir historique, soit menée. De la main des sciences sociales en général et de la sociologie en particulier, les émotions entrèrent dans les schémas et les réflexions concernant les interactions entre les individus et la société. Les affects devinrent ainsi des paramètres d'explication nécessaires à la compréhension des processus sociaux et, avec eux, des dynamiques historiques (Bolaños, 2016). Autrement dit, les émotions sortirent de leur enceinte strictement personnelle et individuelle pour devenir des éléments socio-culturels intériorisés par les individus en fonction du type de société dans laquelle ils vivaient et de leur positionnement au sein de celle-ci.
11. Le concept clé pour comprendre la façon dont les sociologues et historiens pensèrent le rôle des émotions dans le devenir des peuples tout au long du XX^e siècle fut celui de « Civilisation », lequel concept fut inséparable de celui de Modernité. Tel que nous le développerons par la suite, la

civilisation était considérée comme un processus linéaire qui aboutissait au triomphe de la raison « civilisée », considérée comme une raison purifiée des émotions et, pour cela, éloignée – voire opposée – à une pensée « sauvage » caractérisée par l'emprise des émotions (Crapanzano, 1994). Par conséquent, et en accord avec les idées freudiennes, la conquête de la civilisation passait par la renonciation des individus aux instants et aux affects (Bolaños, 2016 ; 183). L'histoire de l'Occident serait ainsi l'histoire du processus de maîtrise et de répression des émotions, condition *sine qua non* pour atteindre le statut de peuple « civilisé » et donc supérieur du fait du triomphe de la raison.

12. C'est aux réflexions du sociologue Norbert Elias que nous devons la conceptualisation de ce paradigme de la civilisation occidentale. Partant d'une conception du processus de la civilisation comme « une modification de la sensibilité et du comportement humains dans un sens bien déterminé » (Elias, 1975 ; 181) qu'il place au cœur de l'évolution historique, cette avancée civilisatrice prendrait la forme d'un processus linéaire de maîtrise progressive des émotions et d'avancement vers une rationalisation des sociétés permettant la régulation de celles-ci. C'est ainsi qu'Elias tenta ainsi de concilier une pensée biologique et psychologique centrée sur l'individu et une pensée sociologique qui tenait compte des interactions de celui-ci avec le restant de la société ; puis il s'efforça d'intégrer le tout dans une dimension historique permettant de comprendre cette marche des groupes humains vers la civilisation ; laquelle constituerait la clé d'explication de l'histoire de l'Occident.
13. Dans ce long chemin de l'Occident vers la Civilisation, le Moyen Âge aurait été marqué par l'emprise des émotions et des passions sur les comportements humains. Le manque de retenue émotionnelle aurait été, selon Elias, le trait caractéristique de cette période : « les Occidentaux étaient [alors] portés aux manifestations pulsionnelles et émotionnelles extrêmes, tant dans le domaine du plaisir que dans celui des interdits ; ainsi, on remarque une tendance plus nette à l'automortification et à l'ascèse que pendant les phases ultérieures du processus de la civilisation » (Elias 1975 ; 192).
14. Pour illustrer ce modèle de l'homme médiéval, Elias utilisa l'image des guerriers, pour lesquels la menace constante des agressions brutales mène vers une extériorisation des sentiments et des passions. Ils pouvaient, donc,

se livrer « [...] à des joies sauvages, assouvir leurs appétits sexuels, donner libre cours à leur haine en dévastant tout ce qui appartient, de près ou de loin, à l'ennemi » (Elias, 1975 ; 190). Pour Elias, les émotions au Moyen Âge étaient donc « brutales, directes et immodérées » (Rosenwein 2006 ; 36), car elles agissaient comme une sorte d'évacuation du trop émotionnel si graphiquement décrit par le modèle hydraulique.

15. Après cette période du Moyen Âge perçue comme l'enfance de l'Occident, arrive celle de la Renaissance, laquelle marque le début du chemin vers la maturité (Zaragoza, 2017). À la base de ce changement se trouvait, selon Elias, le fait que les cours princières d'Europe forcèrent les hommes à réprimer leurs impulsions. Avec l'évolution de la noblesse chevaleresque vers une aristocratie de Cour, les conditions furent réunies pour la naissance du « sur-moi » freudien : les individus se sont sentis coupables de leurs pulsions et cela donna lieu à une transformation de leurs émotions vers une culture des (bonnes) manières, avec un seuil des tolérance envers les dégoûts revu à la baisse (Rosenwein, 2006 ; 36).
16. La pensée d'Elias s'inscrivait ainsi dans une sociologie de la modernité qui pensait celle-ci comme une expansion de la rationalité dans toutes les sphères de la vie ; une modernité basée sur l'idée de progrès, d'un dépassement continu qui octroyait à l'histoire une configuration linéaire et une dimension téléologique. Car, pour Elias, cette « raison » – qui n'est donc autre chose que le « contrôle prévoyant, réfléchi différencié de notre comportement » (Elias, 1975 ; 310) – était la seule capable de mener les sociétés civilisées vers le « bonheur » et la « liberté » (Elias, 1975 ; 318).

3. L'action de l'amygdale, la pensée post-moderne et l'essor des émotions

17. Au milieu des années 1990, les recherches dans le domaine des neurosciences minèrent plusieurs des clivages binaires qui constituaient – tel qu'il a été dit plus haut – les éléments clé de la pensée occidentale, notamment ceux qui scindaient le corps et l'esprit, et le cœur et la raison. Dans son ouvrage *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*, le neurologue Antonio Damasio analyse les cas de personnes qui, comme conséquence de dommages cérébraux liés à des accidents ou à des maladies, ont perdu à la fois la capacité de ressentir la moindre émotion et celle de prendre une

décision. Il en conclut que le déficit émotionnel peut donc impacter la faculté de raisonnement dans la mesure où la prise de décision doit être considérée comme un processus dépendant de l'émotion (Van Hoorebeke, 2008 ; 37).

18. De son côté, les travaux du neuroscientifique Joseph LeDoux mirent en évidence le rôle central de l'amygdale dans le circuit émotionnel du cerveau. Centrés pour la plupart sur la peur, les travaux de LeDoux mirent en évidence l'existence de deux voies parallèles, à partir desquelles le cerveau transforme en émotion l'information qui lui parvient par les sens. La première voie est la voie la plus longue du néocortex, considéré comme le « siège de la raison », car permettant au cerveau de déclencher un certain calcul ou une réflexion face à un événement extérieur. La voie plus courte et rapide est celle de l'amygdale, qui provoque une réponse pré-rationnelle presque simultanée du corps. Pour LeDoux, les réactions émotionnelles de notre cerveau, telles la peur et l'anxiété, servent à préparer notre corps à l'action. Elles sont donc indispensables pour donner une réponse adéquate aux perceptions sensoriales liées à notre entourage.
19. Les découvertes de Damasio et de LeDoux, ainsi que les avancées en termes d'imagerie médicale du cerveau, ont permis d'importantes avancées dans la connaissance de cette désormais irréfutable dimension cognitive des émotions et ont contribué à leur considération positive. Les recherches des neurosciences ont remis en question le caractère « irrationnel » attribué aux affects, poussant au remplacement de l'émotion-pulsion de jadis par l'émotion-cognition (Nagy, 2013). Une « émotion-cognition » – qui peut se comprendre aussi bien comme une « émotion rationnelle » que comme une « raison émotionnelle » – qui supprimait alors la démarcation entre le cœur et la raison, en montrant les multiples liens et la très forte interdépendance entre l'intellect et les affects.
20. Dans le domaine des sciences humaines, ce « mariage » entre le cœur et la raison fut, pour beaucoup, le résultat de l'action de la pensée dite « postmoderne ». Considérant que toutes les catégories de la pensée étaient en réalité des constructions et non pas le résultat de la nature, cette pensée postmoderne implanta l'idée que la raison et la science étaient obligées de travailler sur une réalité pré-construite (ou pré-orientée) et non sur la réalité *per se*. Ceci eut pour conséquence le triomphe d'un relativisme qui sapait les traditionnelles notions de vérité et d'objectivité sur lesquelles

s'était construite la pensée scientifique occidentale (Dupont, 1999). Ces questionnements autour de la façon dont les sciences humaines devraient désormais appréhender l'homme, la société et leur évolution dans le temps en fonction du paradigme postmoderne, donnèrent lieu à trois tournants essentiels, dont l'influence fut déterminante dans l'essor d'un nouveau champ d'études sur les émotions et son rôle sur l'histoire.

21. Issu du domaine philosophique, le tournant linguistique (*linguistic turn*) proclamait l'importance du langage dans la construction de la réalité sociale. Ce tournant a un très fort impact sur le domaine des études historiques. Il y introduit, en effet, un nouveau paradigme faisant du discours la condition de possibilité de la construction significative/cognitive de la réalité. Il appelait par conséquent les historiens à prendre le langage comme la seule voie possible d'accès à la compréhension des relations sociales du passé (Barrera et Sierra, 2020 ; 117).
22. Au sein des sciences humaines, le champ de la culture est certainement celui qui a le plus été influencé par la postmodernité. En effet, « dans un monde déconstruit – du moins en théorie –, conçu comme un champ de relations de pouvoir », la connaissance (l'information) devient le principal enjeu, si elle porte plus particulièrement sur un groupe, sur une culture, une nation, l'autre en général, devient le principal enjeu (Dupont, 1999). Le tournant culturel (*cultural turn*) proposa ainsi de « déconstruire » la réalité sociale pour mettre en évidence et analyser la dimension culturelle ou symbolique des phénomènes historiques. En empruntant des thématiques, méthodes, sources et catégories en provenance d'autres disciplines, ce tournant culturel fit donc ressortir des sujets d'études (le poids des mentalités, le rôle de la violence, etc.) qui commencèrent à se rapprocher de la sphère des émotions. Toutefois, ce fut par le biais de l'histoire des femmes que l'histoire culturelle rejoignit le champ des affects. En analysant les processus de construction des catégories de genre hommes/femmes et en essayant de comprendre comment et pourquoi ces catégories s'étaient construites sur la base de l'inégalité et de l'infériorité des femmes à l'égard des hommes, les historiens découvrirent le rôle central de la nature affective attribué à chacun des sexes dans la construction de ces catégories (Barrera et Sierra, 2020 ; 114-115).
23. L'incorporation des affects aux études de genre ouvrit la porte au troisième tournant, qui bouleversa le champ des études historiques entre le XX^e

et le XXI^e siècles : le tournant affectif (*affective turn*). Celui-ci fut le résultat de la convergence de deux phénomènes, l'un à caractère social et l'autre plus strictement académique. Le premier fait référence à l'apparition – à l'aube du nouveau millénaire – d'une « société émotionnelle » marquée par la prolifération et la visibilisation des émotions dans tous les domaines de la sphère publique. Dans son ouvrage *The History of Emotions*, Jan Plamper considère que les attentats du 11 septembre furent l'élément catalyseur du passage vers une société sous l'emprise – aussi bien qu'éprise – d'émotions, dans la mesure où ils constituèrent un « tsunami de communication hautement émotionnelle » (Plamper, 2015 ; 60-62). La communication fut saturée d'explications émotives (la peur, les pressentiments, la haine, etc.) qui devinrent par la suite des clés d'explication aussi bien d'événements majeurs – comme le 11S² – que de toute sorte de problèmes de la vie courante. Le deuxième phénomène fut l'incorporation au champ des sciences sociales de l'étude des émotions. Pour des auteurs comme Monica Greco et Paul Stenner, cet intérêt pour les émotions de la part d'historiens, sociologues, géographes ou anthropologues, n'est pas seulement dû à des raisons intellectuelles inhérentes à chacune des disciplines ; il est également le reflet aussi bien que la réponse à cette importance des émotions en tant que formes de communication et d'interaction au sein de la société (Greco et Stenner, 2008 ; 2). Le monde scientifique aurait ainsi agi à la fois comme une caisse de résonance de cette « société émotionnelle » et comme un décodeur disposé à comprendre les tenants et les aboutissants de ces changements de sensibilité dans la sphère sociale.

24. Sous couvert d'une pensée postmoderne qui aurait fait éclater les certitudes du passé, les trois tournants que nous venons d'évoquer ont ainsi donné naissance à de nouvelles façons de penser la réalité sociale. Malgré leurs limites et leurs imperfections, ils ont permis de faire émerger de nouvelles thématiques et angles d'approche dont certains, comme ce fut le cas des émotions, étaient en phase avec une réalité sociale en quête de nouvelles formes d'expression et d'interaction.

2 Communément appelé 11 Septembre ou 9/11, le 11-S fait référence aux attentats-suicides islamistes perpétrés le 11 septembre 2001 aux États-Unis, provoquant la mort de 2977 personnes.

Réflexions finales

25. Le regard porté sur les émotions dans la sphère scientifique est l'histoire d'un long voyage, car après avoir été considérées comme l'ennemie de la raison, elles sont devenues un élément indissociable de celle-ci. Prisonnières des différentes dichotomies qui ont façonné la pensée occidentale, les émotions ont été souvent considérées comme opposées à une raison censée guider les peuples vers la Civilisation. Puis libérées de leur prison par la révolution scientifique et par les profonds remous provoqués par la pensée postmoderne dans les sciences humaines, les émotions constituent, depuis le début du nouveau millénaire, un champ d'études à part entière, d'autant plus important et légitime qu'il répond au basculement vers une société émotive dans laquelle les émotions sont autant de moyens d'expression que des leviers pour l'action.
26. Mais revenons pour finir à Goya et à sa gravure, considérée comme le paradigme d'une Modernité dont le sommeil engendrait des monstres. Cette gravure nous invite à une lecture plus complexe, laquelle nous permet d'illustrer les changements dans les rapports entre émotion et raison qui surviendraient deux siècles plus tard. En effet, elle présente une ambivalence du fait du double sens du mot *sueño* en espagnol. Dans le sens de « sommeil », *el sueño* peut se référer à une pause momentanée de la raison, qui serait à l'origine de l'apparition de « monstres ». Cette interprétation irait donc dans le sens de la pensée des Lumières sur l'importance de faire briller à tout moment la Raison pour expulser l'ensemble des Monstres. Néanmoins, le titre de la gravure peut également être interprété dans un sens tout à fait opposé : on considérerait que c'est le « rêve » (*sueño*) de la raison – cette aspiration à faire disparaître les monstres de l'irrationalité – qui produirait des monstres, car réprimer ces derniers ne permettrait pas de les faire pas disparaître (Aschmann, 2014, 65-66). Cette seconde interprétation apporterait une réponse aux questionnements actuels sur le rôle des émotions et sur l'importance de prendre en compte ce qu'elles veulent nous communiquer. Car le cœur a ses raisons, autant que la raison a ses *corazonadas*.

Bibliographie

ASCHMANN Birgit, «La razón del sentimiento. Modernidad, emociones e historia contemporánea», *Cuadernos de historia contemporánea*, 36/2014, p.57-72.

BARRERA Begoña et SIERRA María «Historia de las emociones: ¿qué cuentan los afectos del pasado?», *Historia y memoria*, n° spécial/septembre 2020, p.103-142. En ligne : https://revistas.uptc.edu.co/index.php/historia_memoria/article/view/11583. Consulté le 15 novembre 2020.

BOLAÑOS FLORIDO Leidy Paola, «El estudio socio-histórico de las emociones y los sentimientos en las Ciencias Sociales del siglo XX», *Revista de Estudios Sociales*, 55/ janvier 2016, p.178-191. En ligne : <https://journals.openedition.org/revestudsoc/9762>. Consulté le 10 novembre.

CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges, *Histoire des émotions: de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, vol. 3, Paris, Le Seuil, 2017.

CRAPANZANO Vincent, « Réflexions sur une anthropologie des émotions », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 22 / mars 1994, p. 109-117. En ligne : <https://journals.openedition.org/terrain/3089>. Consulté le 14 novembre 2020.

DAMASIO Antonio R., *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 1995.

DELUERMOZ Quentin et alii, « Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIX^e siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle*, 47/décembre 2013, p.155-189. En ligne : <https://journals.openedition.org/rh19/4573>. Consulté le 12 novembre 2020.

DUPONT Louis, « La postmodernité : une réalité entre pensée et discours », *Géographie et cultures*, 31/1999. En ligne : <http://journals.openedition.org/gc/10454>. Consulté le 13 novembre 2020.

ELIAS Norbert, *La Dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Levy, 1975.

FEBVRE Lucien, « La sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », *Annales d'histoire sociale*, vol. 3, 1-2/ Juin 1941, p. 5-20.

FERNANDEZ Fabrice, LEZE Samuel et MARCHE Samuel, *Les émotions : Une approche de la vie sociale*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2013.

FREUD Sigmund, *Le Moi et le Ça*, Paris, PUF, 1991.

GRECO Monica et STENNER Paul, *Emotions: A Social Science Reader*, Routledge, Londres, 2008.

LABARCA PINTO Mariana, « Emociones, locura y familia en el siglo XVIII: apuntes sobre un debate historiográfico en curso », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds*, 1/ décembre 2015. En ligne : <https://journals.openedition.org/nuevomundo/68648>. Consulté le 13 novembre 2020.

PIROSKA Nagy, « Faire l'histoire des émotions à l'heure des sciences des émotions », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre-BUCEMA*, n°Hors-série 5, janvier 2013. En ligne : <https://journals.openedition.org/cem/12539>. Consulté le 9 novembre 2020.

PLAMPER Jan, *The History of Emotions: An Introduction*, Oxford University Press, 2015.

ROSENWEIN Barbara H., DEBIES Marie-Hélène et DEJOIS Catalina, « Histoire de l'émotion : méthodes et approches », *Cahiers de Civilisation Médiévale* 49, 193, 2006. En ligne : https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2006_num_49_193_2929. Consulté le 13 novembre 2020.

VAN HOOREBEKE Delphine, « L'émotion et la prise de décision », *Revue française de gestion*, 182/ mai 2008. En ligne : <https://archives->

M. J. FERNÁNDEZ VICENTE, « *Le cœur a ses raisons...* »

rfg.revuesonline.com/article.jsp?articleId=11648. Consulté le 10 novembre 2020.